

de grèves. Je m'explique, en vérité, qu'on ne s'exalte pas à la pensée que de pauvres jeunes gens vont s'exposer au feu des howitzers allemands pour la défense de telles libertés et le soutien d'un pareil régime.

Mais si l'on se propose simplement d'abattre cette puissance despotique qui s'est dressée au centre de l'Europe comme une menace pour le reste du monde et, sous prétexte de réclamer sa place au soleil, voudrait voir toutes les autres nations se subordonner à elle, ne respirant que l'air allemand, ne foulant que le sol allemand, ne mangeant que le pain allemand; si, contre ces prétentions exorbitantes, on est résolu à conserver à chaque peuple, avec l'intégrité de son territoire, le droit de se gouverner en pleine indépendance suivant le régime qui a ses préférences; si l'on entend même instituer un meilleur équilibre international de façon que les frictions entre groupes ethniques soient diminuées et écartées les chances de guerre au moins pour un long avenir, alors la cause est noble, elle mérite notre enthousiasme et n'est pas au-dessous des sacrifices qu'elle nous réclame. Nous pouvons d'ailleurs prévoir, dès maintenant, qu'elle sortira triomphante de l'horrible conflit d'aujourd'hui, de quelque côté que penche la victoire.

Avant cette guerre, il n'existait malheureusement pas de haute magistrature capable de la prévenir et d'imposer son arbitrage. Il n'existait, dans une petite ville de Hollande, qu'un palais de la paix, vide de pacificateurs efficaces. Mais il existait déjà, en Europe et dans les pays imprégnés de son rayonnement, c'est-à-dire dans tout le monde civilisé, un esprit public, dont les aspirations allaient nettement vers la paix et la liberté, l'une ne se comprenant pas sans l'autre. " L'homme libre dans la cité libre, les peuples libres dans une humanité libérée, chacun maître de son sort, la discipline acceptée et non imposée, une tendance universelle vers la pacification des